



En ce 8 mai 2017, nous commémorons le 72^e anniversaire de la fin de la seconde Guerre Mondiale.

Je vous remercie de votre présence, et je remercie particulièrement les porteurs de drapeaux qui symbolisent notre mémoire, et les plus jeunes qui prendront le relais du devoir de mémoire.

Chaque année, nous ouvrons cette page tragique de notre histoire pour ne pas oublier.

Parce que la mémoire est l'avenir du passé, nous avons le devoir de nous souvenir de ces 6 années douloureuses,

de ces 6 années de guerres synonymes de ruines, de désastres, de souffrances et d'humiliations,

de ces 6 années qui sont à l'origine de la plus grande atrocité de notre Histoire marquée par la déportation et l'extermination de millions d'hommes, de femmes et d'enfants parce qu'ils étaient juifs, tziganes, slaves, homosexuels ou opposants politiques.

En célébrant la fin de la Guerre 39/45, nous pensons à ces millions de victimes. Nous pensons également à tous ces Résistants, ces combattants de la Liberté qui ont lutté pour faire obstacle au fascisme.

Le grand âge des derniers anciens combattants survivants et la disparition progressive de toute mémoire vivante de la Seconde Guerre mondiale et des opérations de débarquement en Normandie font qu'il est nécessaire d'accroître les activités destinées à transmettre la mémoire de ces événements, en particulier aux jeunes générations.

Le monde a une dette de reconnaissance et de gratitude envers les membres de cette génération qui ont assumé la lourde tâche de libérer le monde du joug des régimes nazi et fasciste et de rétablir la liberté en Europe.

Il est vrai que la victoire du 8 mai est celle de la liberté sur l'oppression mais c'est aussi une victoire de l'Europe sur elle-même.

Après le temps du chaos et de la désolation, ce fut le temps de la réconciliation et de la reconstruction de l'Europe.

Et pour aboutir à cet objectif précieux il a fallu bâtir une paix durable, ce à quoi se sont attelés, dans leur grande conscience, les dirigeants européens de l'époque.

La Paix, c'est la première raison au rassemblement européen. Aujourd'hui, cela paraît lointain surtout au vu des difficultés actuelles mais je crois que l'Europe reste une grande œuvre, notre grande œuvre, qu'il faut encore et encore parfaire.

Grâce à la télévision, au cinéma, aux écrits, aux musées,

ceux qui n'ont pas connu de témoins directs peuvent se faire une idée de combien cette époque a pu être difficile à traverser.

C'est maintenant au tour de la jeunesse européenne de prendre le relais de nos aînés pour qu'il n'y ait pas d'oubli en guettant le retour de l'horreur.

Le devoir de mémoire, qui est celui de tous, sera de combattre, tous unis, contre les idéologies extrêmes, d'où qu'elles viennent.

Soyons vigilants, l'histoire nous rappelle que les événements peuvent basculer très vite et que nul ne sait alors comment les choses vont finir, d'autant que les armes sont si nombreuses et monstrueuses par l'ampleur des dégâts qu'elles peuvent occasionner.

N'oublions jamais : les idées qui sèment la discorde et l'horreur seront toujours présentes dans le monde.

Au nom du souvenir, guettons-les et traquons-les, avant qu'elles ne grandissent trop et ne ramènent les ténèbres.

Soyons les résistants de la paix au sein de l'Europe.

Voilà quel doit être notre combat du souvenir.

Vive la République, vive la liberté, vive la paix.

Jean-Pierre BOURRELY

Maire